

Le Théâtre de la Semeuse présente en collaboration
avec le Musée des Beaux Arts de Nice

Marie Bashkirtseff

Journal intime



Mise en scène / adaptation
Frédéric REY

Avec
Cécile MATHIEU

Musique
Claude GALVEZ

Scénographie
Thierry DARDANELLO

Costumes
Berenger CARRON

la semeuse



Contact **Frédéric REY** -Théâtre de La Semeuse - 2 montée Auguste Kerl - 06300 - NICE
Tél : 04 93 80 34 12 ou 06 82 43 74 14 e-mail : fjrey_3@hotmail.com

Marie Bashkirtseff

Journal intime

La Semeuse Production

Mise en scène / adaptation : **Frédéric REY**

Interprétation : **Cécile MATHIEU**

Musique : **Claude GALVEZ**

Scénographie : **Thierry DARDANELLO**

Costumes : **Berenger CARRON**



1858 - 2008

**Cent cinquantième anniversaire
de la naissance de Marie Bashkirtseff**

Commencé en 1873 alors que son auteur n'a que 15 ans, le journal de Marie Bashkirtseff s'achève en 1884, date à laquelle l'artiste meurt des suites d'une tuberculose aggravée. *“Son recueil débute par de longs et insignifiants détails, puis, peu à peu, le ton change, la lecture devient poignante, et cette confession féminine, dans sa franchise, montre une âme à nu : des aveux, des désirs, des révoltes, des ambitions empreintes de la plus vraie humanité, sans rien d'apprêté ni de convenu. Le style est même souvent cavalier, hardi, avec des termes familiers qui ont une singulière saveur, et qui trahissent bien l'éducation reçue un peu à la diable, à travers une enfance ballottée par les voyages, la fréquentation de milieux cosmopolites, la bizarrerie d'une existence nomade. Dans ces perpétuels déplacements, où se plaisent de nombreuses familles russes, l'âme de la petite Slave reçoit des impressions multiples, qui la mûrissent et la compliquent”.*

« Ce pauvre journal qui contient toutes ces aspirations vers la lumière, tous ces élans qui seraient estimés comme des élans d'un génie emprisonné, si la fin était couronnée par le succès, et qui seront regardés comme le délire vaniteux d'une créature banale, si je moisis éternellement ! Me marier et avoir des enfants ! Mais chaque blanchisseuse peut en faire autant. A moins de trouver un homme civilisé et éclairé ou faible et amoureux. Mais qu'est-ce que je veux ? Oh ! vous le savez bien. Je veux la gloire ! Ce n'est pas ce journal qui me la donnera. Ce journal ne sera publié qu'après ma mort, car j'y suis trop nue pour me montrer de mon vivant. D'ailleurs, il ne serait que le complément d'une vie illustre ».

Journal de Marie Bashkirtseff, 3 juillet 1876

Marie Bashkirtseff / Biographie



Autoportrait à la palette 1883 -Musée des Beaux Arts de Nice

Née Maria Konstantinovna Bashkirtseva près de Poltava (Ukraine) en 1858, dans une famille noble, elle grandit à l'étranger, voyageant avec sa mère à travers l'Europe. Elle réside notamment à Nice de 1870 à 1877.

Marie parlait couramment le français, l'anglais et l'italien. Sa grande soif de connaissance la poussa à étudier avec passion les auteurs classiques et contemporains. En outre, elle étudia la peinture en France à l'Académie Julian, l'une des rares en Europe à accepter des étudiantes (on y trouvait des jeunes femmes venant même des États-Unis). Une autre étudiante y était Louise Breslau, que Marie considérait comme sa seule rivale.

Elle produisit une œuvre importante en regard de sa vie brève ; ses tableaux les plus connus sont *Un meeting* (représentant des enfants mendiants à Paris), *L'Atelier des femmes* (ses compagnes artistes au travail) et *l'autoportrait à la palette* de 1883.

À 15 ans, elle commença à tenir son journal, rédigé en français ; il lui doit beaucoup de sa célébrité. Ses lettres, notamment une correspondance avec Guy de Maupassant, furent publiées en 1891.

Morte de tuberculose à 26 ans, Marie Bashkirtseff avait eu le temps de laisser sa marque intellectuelle dans le Paris des années 1880. Féministe, sous le pseudonyme de Pauline Orrel, elle contribua par plusieurs articles à la revue *La Citoyenne* de Hubertine Auclert en 1881.

Elle est enterrée au Cimetière de Passy à Paris. Sa tombe, un studio d'artiste en taille réelle, a été déclarée monument historique.

Adaptation / mise en scène



Rendre hommage à Marie Bashkirtseff dans une ville où elle a vécu à plusieurs reprises durant sa courte vie, avec laquelle elle entretenait des relations douces-amères est un projet qui trotte dans ma tête depuis plusieurs années. Sans doute depuis le jour, il y a presque dix ans, où ne la connaissant pas encore, je me promenais dans les salles du Musée des Beaux Arts de Nice, pour tomber nez à nez avec son fameux autoportrait à la palette. C'est là le début de ma relation avec Marie. Une sorte de coup de foudre pictural, sans préméditation. Emu par ce visage qui dégageait tant de force et de fragilité, je me suis enquis de savoir qui était cette jeune femme, quel espoir l'habitait, quelle avait été sa vie... J'étais encore loin de savoir à ce moment là que Marie Bashkirtseff avait été une figure emblématique de la Côte d'azur et plus largement de l'Europe de la fin du XIX^e siècle.

Marie Bashkirtseff, narcissisme et naturalisme

En me rendant au Musée d'Orsay, j'ai longuement observé "un meeting", sans doute l'oeuvre la plus connue de Marie. J'ai été convaincu par la pertinence de son regard sur l'enfance, sur le monde ouvrier et plus globalement sur la société en pleine mutation industrielle. Marie peignait et sculptait avec un talent certain, elle avait surtout le don de saisir la théâtralité des scènes quotidiennes. En lisant le journal, j'ai évidemment retrouvé cette manière si particulière de dépeindre ses contemporains. Le journal m'est vite apparu indissociable de l'oeuvre picturale.

Ce qui demeure toutefois marquant, c'est l'extraordinaire narcissisme de Marie... A la fois agaçante, attendrissante, Marie se regarde vivre en étant totalement convaincue de la postérité de son oeuvre. Il me semble que si la réalité sociale du XIX^e siècle a profondément changé de nos jours, en revanche le narcissisme qui caractérise l'artiste reste d'une formidable actualité. Marie annonce en quelque sorte le nombrilisme, l'individualisme forcené, mais aussi la solitude de "Narcisse" face à la vie et à la mort qui se sont développées dans notre société post-moderne. A l'heure où chacun écrit son blog, rêve d'un quart d'heure à la télévision pour avoir la sensation d'exister, le journal de Marie nous donne à entendre les rêves d'une adolescente turbulente qui veut s'affirmer en tant qu'individu envers et contre tous les schémas que la société tente de lui imposer.

Marie Bashkirtseff, féministe ?

Marie Bashkirtseff est souvent présentée comme une figure de proue du féminisme. Si l'artiste revendique l'émancipation de la femme, son droit à créer et milite dans des revues telles que *la Citoyenne*, il me semble un peu rapide de la qualifier de féministe. Sans doute est-ce ma vision d'homme, mais Marie est aussi une grande figure "féminine"... Elle est de ces femmes qui ne cherchent pas seulement à singer les hommes, mais qui s'expriment simplement en tant qu'être humain. Je suis particulièrement sensible à cette thématique, sans doute parce que l'époque actuelle voit une émancipation accrue de la femme et nécessite une refondation des rapports entre les deux sexes. En ce sens, la relation entre Jules Bastien-Lepage et Marie Bashkirtseff constitue une piste riche d'enseignements. A lui "la nature", à elle "la rue"... Deux âmes ayant les mêmes aspirations artistiques se partageant le champ du réel dans une vision indissociable et complémentaire.

Marie Bashkirtseff et Nice

De nombreux passages du journal de Marie Bashkirtseff évoquent Nice et nous font découvrir la ville à la fin du XIX^e siècle. Cette thématique me semble incontournable si l'on s'adresse au public niçois qui trouvera dans le journal des anecdotes captivantes et un témoignage sur les transformations de la ville.

Le Journal de Marie Bashkirtseff dans un musée et / ou dans un théâtre

Ce n'est pas la première fois que l'oeuvre de Marie Bashkirtseff est portée sur scène... Plusieurs mises en scène ont tour à tour donné à entendre la correspondance de Marie avec Maupassant ou son journal intime. Ce n'est pas non plus la première fois que des niçois lui rendent hommage, qu'il s'agisse de Raoul Mille, de Martine Gasquet ou encore de Béatrice Debrabandère-Descamps, l'actuelle conservatrice du Musée des Beaux Arts de Nice.

Mon projet se veut en quelque sorte complémentaire et différent de ces approches. Il s'agit d'abord et avant tout de faire revivre les paroles de Marie à Nice et pas dans n'importe quel lieu : au Musée des Beaux-Arts à quelques pas de l'autoportrait à la palette, de l'orientale et des autres toiles de l'artiste.

Frédéric REY



L'équipe



Frédéric REY, mise en scène



Juriste de formation (Doctorat en droit), Frédéric REY est devenu responsable du Théâtre de La Semeuse en janvier 2000. En juillet 2002, l'association La Semeuse lui confie simultanément la responsabilité du Centre Culturel de La Providence. Parallèlement à sa formation d'origine, il suit les enseignements du comédien et metteur en scène Stéphane EICHENHOLC à l'Atelier Théâtre ARKADIA à Nice. Depuis 2001, il met en espace plusieurs lectures-spectacles pour le Théâtre de la Semeuse : *Les Lettres à Olga* de Vaclav HAVEL, *Epître aux jeunes acteurs pour que la parole soit rendue à la parole* de Olivier PY. Il joue aussi dans *Le Barillet* de Jean-Pierre PELAEZ, dans *Introspection* de Peter HANDKE, dans *Un riche, trois pauvres* de Louis CALAFERTE mis en scène par Stéphane Eichenholc ainsi que dans *Les Liaisons Dangereuses* de Choderlos de LACLOS, mise en espace de Claude BOUÉ. Depuis 2003, il tourne dans plusieurs salles de la région un spectacle dédié à l'oeuvre de Jacques BREL, intitulé *Parle donc Grand Jacques*. En 2004, Frédéric REY signe sa première véritable mise en scène de *La Parodie de Roland*, un mini-opéra baroque coproduit par le CNR de Nice et dont la direction musicale est assurée par Jean-Luc IMPE. Il est ensuite assistant à la mise en scène pour le spectacle *Trois rêves de Monsieur K* joué à l'Opéra de Nice et célébrant les 100 ans de La Semeuse. En 2006, il a mis en scène *Peter Pan* de James Mathew BARRIE au Théâtre Francis Gag et *Yabu No Naka* de Ryunosuke AKUTAGAWA au Pré des Arts à Valbonne. En 2008, il vient de se produire dans le nouveau spectacle de Frédéric DE GOLDFIEM intitulé *Dissonances Mozart* coproduit par le Théâtre National de Nice.

Cécile MATHIEU, comédienne



Cécile MATHIEU est une comédienne qui a débuté son cursus au Conservatoire d'Art Dramatique de Bordeaux en 1994 et 1995, puis à l'Ecole Nationale Supérieure d'Art Dramatique de La Comédie de Saint-Etienne en 1995 et 1997 avec P.DISS, M.GONZALEZ, R.FICHET, C.GAGNIEUX, A.MARCEL, M.LOGIER, L.LAGARDE, D.GIRARD, E.VALENTIN, P.GRANGE. Ensuite, elle s'est installée à Nice en 2002 pour travailler comme comédienne permanente au Théâtre National de Nice auprès du nouveau directeur Daniel BENOIN. En 2002, à son arrivée, elle joue Mette dans *Festen* de T. Vinterberg et M. Rukov - mise en scène de D. Benoin au TNN, puis Charlotte dans *Dom Juan* de Molière - mise en scène de D. Benoin [2003 : TNN], et L'aînée dans *J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne* de J.L. Lagarce - mise en scène de F. de Goldfiem [2004 : TNN] ou encore Irina dans *Avant l'Eclipse* d'après A.Tchekhov - mise en scène de S. Duez [2004 : TNN] et récemment encore elle incarne Cathau et Sabine dans *La Jalousie du Barbouillé* et *Le Médecin volant* de Molière - mise en scène de P. Pradinas [2008 : TNN]. Elle s'est aussi essayé à la mise en scène, c'est pourquoi en 2000-2002 ; [TNN : 2003]elle signe la mise en scène de *Ranucci* de Guillaume Perrot, avec Boris Le Roy.



Thierry DARDANELLO, scénographe



Thierry Dardanello est un photographe vidéaste, il est formé à la villa Arson. Il participe à de nombreuses expositions notamment en 2003 au Musée de la photographie à Mougins, en 2004 aux laboratoires d'Aubervilliers à Paris, à Clermont-Ferrand pour Les Mars de l'Art contemporain, en Ecosse à Dundee, en Italie et dernièrement en 2006 à la Maison de la photographie à Toulon pour l'exposition 10 X 2. La notion de « héros du réel » est liée intimement à sa pratique d'art contemporain. À cet effet, en 2004, il réalise alors des performances nécessitant la mise en scène de ces individus, ainsi il se rapproche du théâtre et notamment du metteur en scène Frédéric de Goldfiem du Théâtre National de Nice. Ensemble, ils travaillent à la scénographie de la pièce *Tita-Lou* de Catherine Anne. La même année, il réalise aussi la scénographie de la pièce *Les Quatre jumelles* de Copi mise en scène par Marie Teissier pour la compagnie Vis Fabula. En 2005 et 2006, il réalise un documentaire pour le projet Identité Mémoire et Parcours financé par la DRAC-PACA et le FASILD intitulé *Filles d'ici et de là-bas*.

Claude GALVEZ, pianiste



Claude Galvez débute le piano à l'âge de 6 ans et rentre au Conservatoire National de Région de la ville de Nice à 7 ans où il fera ses études musicales. Récompensé en piano et en solfège, il obtient un Premier Prix à l'unanimité de Musique de chambre. Son parcours musical diversifié au conservatoire, (cours de trompette dès l'âge de 11 ans, jazz piano, jazz trompette, cours d'harmonie, musique de chambre) lui permettra une source d'inspiration musicale aguerrie et une grande habileté d'adaptation dans tous les projets musicaux, surtout d'un genre nouveau. Lors de ses concerts à travers la France et à l'étranger, il interprète des oeuvres musicales en tant que soliste mais aussi dans des formations très diverses, variant ainsi les répertoires et styles de musique. Diplômé d'état de professeur de piano, il est titulaire au Conservatoire à Rayonnement Communal de la ville de Valbonne Sophia-Antipolis dans les Alpes-maritimes et professeur à l'école de musique de la Semeuse à Nice.

Berenger CARRON, costumier

Ce jeune styliste originaire de Paris est venu à la mode par "amour des femmes". Il suit un cursus spécialisé au sein l'École Supérieure des Arts et techniques de la Mode avant de s'embarquer pour l'Amérique Latine. Fort d'expériences très diverses, il réalise de nombreux costumes pour la scène et décide s'installer à Nice. Il vient d'ouvrir sa boutique-atelier rue Gubernatis.

La Scénographie

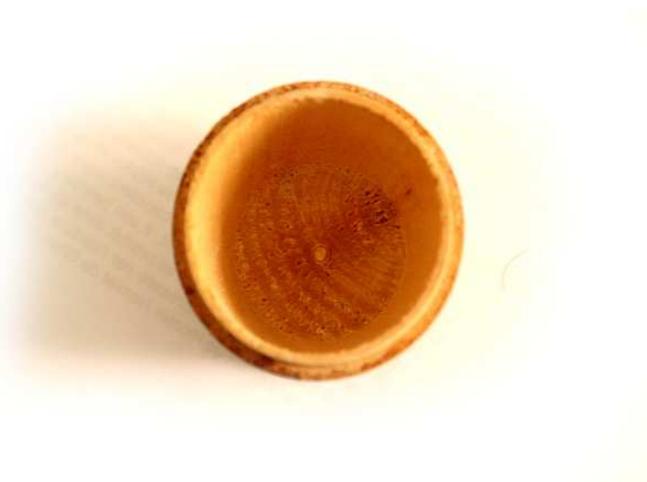


Le théâtre, miroir de l'âme : on va au théâtre pour se voir vivre, pour s'écouter, se voir raconter par d'autres. Il s'agit en quelque sorte d'un face à face des corps. C'est précisément ce qui m'intéresse en tant que scénographe. Le face à face que je propose ici est né de la forme même du journal intime de Marie Bashkirtseff. Nous y avons un rapport quasi quotidien de ses états d'âmes. Chaque jour de la vie de Marie donne lieu à de petits fragments, une fenêtre ouverte sur son quotidien, nous accédions à son esprit, à sa réalité, à la vision de son existence. Ces extraits nous permettent d'envisager sa vie comme une suite de petits tableaux. La peinture de petites saynettes de vie, en cascade, comme de petites installations où la ligne continue est incarnée par le temps qui rythme l'ensemble.

Cette cascade me ramène aux poupées russes que l'on empile les unes dans les autres comme autant de peaux, d'étapes de la vie de Marie Bashkirtseff, tant de vies en une seule. Ce qui m'intéresse dans ce journal, c'est précisément le fait qu'elle mette sa propre vie et ses propres sentiments en scène, elle utilise même la photographie à ses débuts pour se mettre en scène de petites séries d'images, Marie est déjà avant tout sa propre héroïne, elle se rêve. Comme une artiste contemporaine qui utilise la performance, Marie Bashkirtseff se raconte, se dépeint elle-même, elle crée des situations autour d'elle. Dans la scénographie, je souhaite donc que la performance soit mise à l'honneur; Marie ne sera pas dans un environnement avec des décors figés mais dans un décor que la comédienne fera évoluer avec elle. Il me paraît important de découper la performance en plusieurs sessions, chacune d'elles sera visible car elle répartira l'ensemble en plusieurs temps. Une époque, une poupée russe, Marie se dépouille jusqu'à ne plus être.

Thierry Dardanello

Fiche technique



DIMENSION PLATEAU

5 m x 5 m minimum

ECLAIRAGES :

jeu d'orgue 12 pistes minimum
projecteurs 10 PC 1000W

CONTACTS :

Frédéric REY

Théâtre de La Semeuse
2 montée Auguste Kerl
06300 NICE

Tél : 04 93 80 34 12 ou 06 82 43 74 14
e-mail : fjrey_3@hotmail.com

Durée estimée : 1h15

CONDITIONS FINANCIERES :

800 € en contrat de cession pour une représentation
Pour plusieurs représentations, nous contacter.

Remerciements

à Jacques BARBARIN pour le prêt du Journal dans son édition de 1887, au Conseil d'administration de La Semeuse et à Jean FOURNIER qui ont accepté de produire le spectacle, à Marie KHALDI pour ses recherches, à l'équipe de "Mars au Musées" pour la promotion de la manifestation, à Patricia GRIMAUD et au personnel du musée pour l'accueil.

Enfin, un très grand remerciement à Béatrice DEBRABANDERE-DESCAMPS, Conservatrice du Musée des Beaux Arts de Nice, pour sa confiance et son soutien.

L'atelier-boutique du styliste **Berenger Carron**
est situé au 9 bis rue Gubernatis à Nice.
Pour tous renseignements 06 24 70 88 90

